

n°59

décembre 2020

Jethroexpress

LE JOURNAL DE L'ASSOCIATION JÉTHRO

**LA PAUVRETÉ,
UNE FATALITÉ ?
LES RÉPONSES
DE JÉTHRO**



La situation sanitaire que nous traversons depuis le début de l'année, a montré une réalité méconnue par beaucoup : la pauvreté existe également en Suisse ; elle n'est pas réservée aux seuls pays du Sud. Lors du confinement du printemps, nous avons pu voir des files de plusieurs centaines de personnes à Genève, qui attendaient pour recevoir des denrées alimentaires d'une valeur de quelques francs (photo). Cette constatation a troublé plus d'un(e)...

Bien que la situation de ces personnes soit dramatique, un confinement « suisse » ou d'un pays du Sud, ne se déroule pas tout à fait de la même façon. Quand vous êtes engagé à la journée, payé le soir pour pouvoir nourrir votre famille le lendemain, les conséquences du confinement ne sont pas les mêmes pour tous. Triste réalité de notre monde, où nous produisons assez de nourriture au niveau mondial, mais où plus de 800 millions de personnes souffrent de la faim.

La Banque mondiale a publié un rapport récemment, disant que l'extrême pauvreté (moins de 1,90 dollar par jour et par personne), diminuait dans le monde depuis 20 ans ; mais elle devrait augmenter en 2020. La pandémie risque de faire basculer dans l'extrême pauvreté 88 à 115 millions de personnes supplémentaires. Elle devrait ainsi toucher 9,1 à 9,4% de la population mondiale. Sur l'ensemble des personnes extrêmement pauvres dans le monde, 56% vivent en Afrique subsaharienne et donc au Burkina Faso, où Jéthro est présent depuis 20 ans.

Parfois nous nous sentons démunis par rapport à la réalité de ces chiffres ; alors que faire ? A Jéthro, nous avons fait le pari que les solutions existent pour ces peuples vulnérables. En leur permettant d'augmenter leurs connaissances en matière d'agriculture et d'appliquer de nouvelles techniques pour cultiver leurs champs, nous voyons réellement des familles sortir de la pauvreté. Dans ce numéro, vous pourrez lire l'histoire de Rose, qui a fait bien plus que doubler les rendements de ses champs et cela grâce à votre précieux soutien ! Jéthro vous exprime toute sa gratitude ; ensemble, continuons de changer les vies d'une personne après l'autre !

Nous vous souhaitons de belles fêtes de fin d'année et une année 2021, remplie de bénédictions de notre Créateur.

L'ÉDITO

PARLONS PAUVRETÉ !

par Luc-Olivier Robert



DANS CE NUMÉRO

La pauvreté est-ce une fatalité ?

Retours de Romain sur son voyage avec Jéthro

Nouvelles de Jéthro

L'histoire de Rose



LA PAUVRETÉ EST-CE UNE FATALITÉ ?

par Claude-Eric Robert



LES RÉPONSES DE JÉTHRO

Nous sommes habitués en Occident à considérer la pauvreté, surtout celle des pays du Sud, comme un problème qui nous dépasse et pour lequel nous ne pouvons pas faire grand-chose. Il y a certes des raisons parfois culturelles ou religieuses, qui peuvent constituer un frein au développement, mais ce n'est de loin pas la cause principale.

En ce qui concerne notre champ d'action au Sahel ou dans les régions toutes proches, c'est dans l'agriculture et l'élevage qu'une vaste réforme doit être entreprise. Elle concerne toute cette zone qui traverse l'Afrique d'Est en Ouest. Plus de 80 % de la population vit de la culture et de l'élevage. La pratique de ces métiers d'agriculteur et d'éleveur n'est plus du tout adaptée à la situation. Elle aggrave considérablement la désertification de ces zones fragiles par la monoculture et le surpâturage des prairies restantes. La divagation des animaux (liberté de pâturer partout, même dans les zones forestières) détruit drastiquement le couvert végétal et la biodiversité.

Avec un élevage de troupeaux réduits, sélectionnés pour leur production de lait et de viande associé à la culture des champs pour bénéficier du fumier, Jéthro a développé un concept répliquable dans toute cette vaste zone, et il a l'avantage de redonner un avenir au couvert forestier et à la biodiversité.

En résumé, avec des surfaces cultivées bien gérées et de petits troupeaux dont la surface pâturée est réduite,

on peut considérablement augmenter la productivité de cette agriculture et la forêt reprend ses droits.

Pour cela, il faut enseigner de nouvelles techniques en zone aride. Planter des haies vives, apprendre la sélection des animaux déjà présents sur place, parfois réduire la taille des troupeaux pour éviter les pertes d'animaux par manque de fourrage.

Les solutions sont là, toutes à portée de main. L'Occident doit mettre la main au porte-monnaie pour aider à concrétiser ces réformes. On a trop exploité l'Afrique par la colonisation et en prenant ses matières premières à vil prix. On ne peut plus fermer les yeux aujourd'hui.

Pour comparaison, dans nos économies occidentales, nous avons injecté à juste titre des sommes considérables pour limiter les dégâts induits par le Covid 19. Les montants nécessaires pour cette réforme agricole seraient bien plus modestes afin de revitaliser toute la zone sahélienne. Si nous agissons ainsi, nous éviterons beaucoup de tragédies engendrées par des guerres et la migration qui ébranlent toute cette région.



Romain Finger avec le personnel du CFA

SON REGARD SUR L'AUTRE A CHANGÉ

RETOURS DE ROMAIN SUR SON VOYAGE AVEC JÉTHRO

Propos recueillis par
Eveline Robert



Bonjour Romain. Il y a bientôt une année, tu faisais le voyage avec nous au Burkina Faso. Qu'est-ce qui t'a surpris à ton arrivée, quelles ont été tes premières impressions ?

C'était le grand dépaysement : le type de bâtiments, l'accueil chaleureux à l'aéroport, la pauvreté et malheureusement les déchets partout dans la rue ont été mes premières impressions. Par la suite, je me suis rendu compte de ce qu'il n'y avait jamais de tranquillité, toujours du bruit la nuit.

Avec le recul de quelques mois que retiens-tu de ce voyage?

Cela a complètement changé ma façon de voir la vie. En Suisse, nous râtons pour tout, nous voyons toujours ce qui ne va pas. Là-bas, nous avons été accueillis, remerciés et les gens sont venus nous parler. Cela a changé mon regard sur l'autre.

J'ai vu plus que jamais que sans une agriculture bien gérée, notre pays aurait aussi faim. Si nous arrivons à continuer à œuvrer pour une amélioration des techniques agricoles simples et durables, nous contribuons à faire reculer la faim. Les enseignants burkinabès dispensent des connaissances et tout le monde peut assister aux cours, même ceux qui ne sont jamais allés à l'école !

Quand nous pensons à l'Afrique, nous nous imaginons qu'il n'y a « que du sable qui pousse », on ne réalise pas en venant d'Europe, qu'il y a des opportunités pour une agriculture adaptée.

Le Burkina Faso étant un des pays les plus pauvres de la planète, trouves-tu que Jéthro attaque ce problème de la bonne manière. Gardes-tu des contacts avec des gens du CFA ?

Je téléphone une fois par mois au gérant du CFA et nous discutons du travail et de la façon de faire pour qu'il y ait moins de danger dans la manipulation des machines dont dispose le centre.

Jéthro ne donne pas l'argent mais forme. Les élèves reçoivent un savoir, ils apprennent à cultiver et à mettre en œuvre une meilleure agriculture. C'est magnifique !

J'ai également été troublé de voir tous ces enfants assis chaque jour le long du bâtiment qui attendaient que les élèves et nous ayons fini de manger pour pouvoir recevoir une part de nourriture...

En revenant au pays, j'ai retrouvé une nouvelle motivation pour exercer mon métier de mécanicien lié à l'agriculture. Je serai partant pour retourner au Burkina-Faso l'année prochaine, si la situation sanitaire le permet !



Réglage de la motofaucheuse

NOUVELLES DE JÉTHRO

PRÉSENTATION DU FILM « UNE TERRE À NOUVEAU FERTILE »

par Jacques Lachat



StopPauvreté a créé ce petit film en collaboration avec les organisations Morija, MET, FH Suisse, A Rocha et Jéthro. Ce film a été présenté publiquement à Dullier le 9 octobre dernier et chaque organisation a pu présenter son engagement, en particulier pour favoriser la fertilité de notre terre nourricière, que ça soit ici en Suisse ou dans nos pays d'interventions au Sud (photo).

C'est en particulier notre crédo à Jéthro, car nous avons rapidement compris l'importance d'apporter de l'humus dans les champs pour redonner vie et fertilité aux sols en voie de désertification.



*Le film peut être visionné sur notre site internet
jethro-suisse.org/videos*



NOUVELLES DE JÉTHRO

CAMP DE JEUNES

Depuis 2019, Jéthro organise une fois dans l'année un camp pour jeunes portant sur l'agriculture durable.

Cette année, il s'est déroulé du 17 au 22 août au CFA et a regroupé 53 jeunes de 11 à 22 ans (24 filles et 29 garçons) venus de 10 villages.

COURS DE BASE 2020

L'agriculture est un secteur important de l'économie burkinabé ; elle occupe plus de 80% de la population (comme mentionné précédemment), mais malgré son importance, ce secteur n'a pas connu de développement conséquent depuis l'indépendance.

La production agricole est dominée par les céréales (sorgho, mil, maïs et riz) et par l'élevage de vaches de race locale à très faible rendement laitier. La sécurité alimentaire n'est pas régulièrement assurée d'une année à l'autre et la pauvreté demeure élevée dans les zones rurales où l'agriculture et l'élevage représentent la principale source de revenu des ménages.

Jéthro à travers les formations de base dans les villages apporte des solutions faciles à mettre en place.

L'apprentissage du battage de la faux fait partie des cours.

par Mady Ouédraogo



A la clôture, tous les campeurs ont reçu chacun un sac et des fournitures scolaires en vue d'entamer la rentrée 2020-2021 avec plus de sérénité (photo ci-dessus).





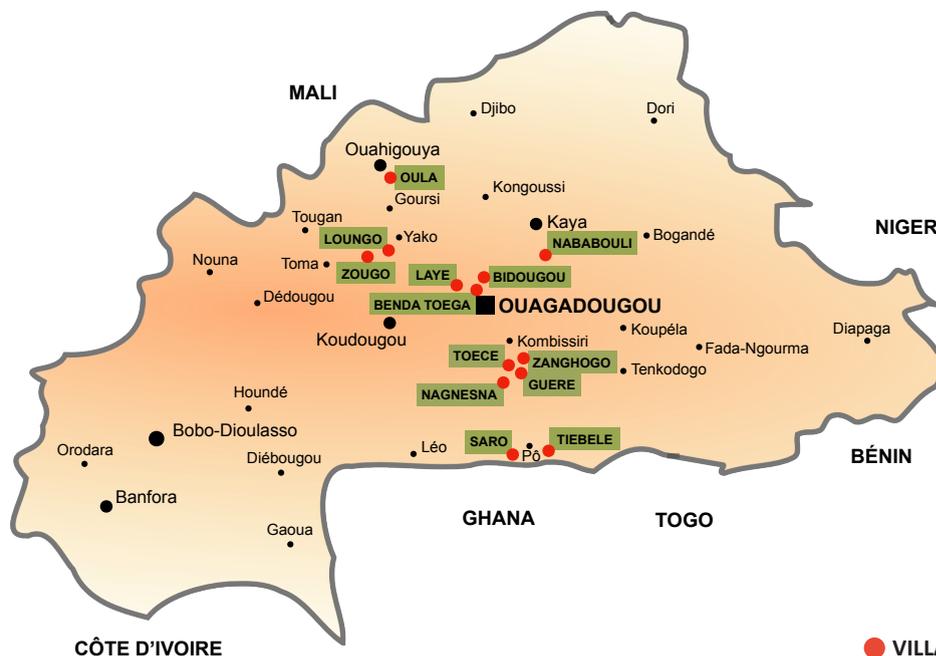
Les thèmes suivants sont abordés durant les formations :

- Pourquoi récolter l'herbe de la brousse ?
- Comment en faire profiter les animaux ?
- Comment récolter le fumier ?
- Comment l'utiliser au mieux dans les champs ?
- La rotation des cultures.
- L'utilisation de la faux.
- Comment transmettre un nouveau savoir en agriculture ?
- La prévention des maladies.

Cette année, du 07 au 26 septembre 2020, les formations se sont déroulées dans les villages de Zougo, Nagnesna et Benda-Toega-Bidougou. Au total 120 paysans(nes) - 68 femmes et 52 hommes ont été formés à l'agriculture durable.



Des participants faisant des bottes de foin.



LES COURS DE BASE ONT TRANSFORMÉ MA VIE

L'HISTOIRE DE ROSE

Bonjour Rose, pouvez-vous vous présenter pour nos lecteurs ?

Mon nom est Rose Tapsoaba, née en 1972, mariée et mère de 6 filles ; j'ai 2 petits enfants. Je réside à Zanghogo avec mon mari.

Quand avez-vous suivi un cours de Jéthro ?

J'ai participé au cours de base des femmes de Zanghogo en 2010. Ce furent des moments de riches bénédictions. Le bagage technique reçu en matière d'agriculture et d'élevage a changé ma vie.

Comment était votre vie avant la formation ?

Avant, je pensais que notre situation de misère était irrémédiable et qu'on ne pourrait jamais réussir dans l'agriculture, malgré les efforts que nous fournissions chaque année. Je ne cessais d'accuser, pour sa pauvreté, le sol qui ne pouvait donner que de faibles rendements .

Sur 6 hectares, nous cultivions :

- 2 sacs* de sorgho
- 3 sacs d'arachides
- 0.5 sac de haricots

Et que s'est-il passé suite à la formation ?

Jéthro m'a permis d'acquérir du matériel de fauchage et une génisse. Dès lors, avec la mise en pratique des méthodes reçues, un changement qualitatif s'est installé dans ma famille. Avec mon mari, nous avons deux fosses fumières bien remplies. Nous cultivons maintenant sur une superficie plus petite (3 hectares) tout en observant la rotation des cultures, l'apport en fumure organique, la jachère, etc... Si la saison pluvieuse est bonne, nous pouvons avoir chaque année un rendement de :

- 10 sacs de céréales (maïs et sorgho)
- 10 sacs d'arachides pour la vente
- 5 sacs de haricots



Dans ma vie de foyer, j'apporte maintenant du soutien à mon mari pour la scolarisation de nos enfants (4 sont scolarisés, 2 sont mariés). Grâce à la subvention de Jéthro, j'ai eu ma première génisse. Maintenant, j'ai 2 vaches , 1 taureau et 1 génisse.

Votre histoire est magnifique, avez-vous des perspectives d'avenir ?

Oui, continuer à redoubler d'effort dans l'agriculture et l'élevage, encourager les femmes du village et d'ailleurs à respecter les bonnes méthodes agricoles et agrandir mon petit commerce.

Les mots me manquent pour exprimer ma reconnaissance à Jéthro et tous les donateurs : vous nous avez donné la joie d'être paysans !

* un sac = 100 kg

Les réalisations de Jéthro reposent en grande partie sur la générosité d'un cercle fidèle de donateurs. Voulez-vous en faire partie ? Voici quelques exemples de l'utilité de votre don. Jéthro vous remercie de votre soutien.

100 CHF

Équipe un(e) paysan(ne) avec une faux, une fourche et le matériel d'aiguisage afin de pouvoir récolter du foin.

200 CHF

Représente l'aide initiale d'un paysan(e)burkinabé(e) pour l'achat d'une génisse. Cela lui permet de compléter la nourriture de sa famille et de générer un revenu.

600 CHF

Couvrent les frais de formation complète d'un(e) paysan(ne) burkinabé(e). En offrant ce montant, vous permettez à une famille de sortir durablement de la précarité.



scan me

Dons via Twint

Impression - 600 ex.

Pour vos dons

Pour vos dons en faveur de Jéthro :
CCP : 17-77570-8
IBAN : CH 28 0900 0000 1707 7570 8

Vos dons sont déductibles d'impôts dans toute la Suisse.

Pour nous contacter

ASSOCIATION JÉTHRO
Case postale 1606
2001 Neuchâtel
www.jethro-suisse.org

Suivez-nous sur

